

APRÈS LA FICTION, LA DURE RÉALITÉ...

On appelle *immigration illégale* ou *clandestine* le fait de venir s'installer dans un pays étranger au sien, sans passeport ni visa autorisant ce séjour. Les personnes se trouvant en situation irrégulière sont qualifiées communément de *clandestins*, ou *sans-papiers*.

L'immigration peut être d'ordre politique, avec l'espoir d'obtenir le statut de réfugié (pays en guerre, droits de l'homme bafoués), ou économique (recherche d'un meilleur niveau de vie...). Elle est encouragée par la réussite de certains immigrés qui envoient de l'argent chez eux, ou reviennent enrichis. Ces derniers bénéficient d'une bonne image sociale, ce qui incite d'autres personnes à s'expatrier à leur tour.

C'est le cas de notre héros, Moussa. Ébloui par la bonne fortune de son cousin Cissé, il décide lui aussi de tenter sa chance*. Dans cette deuxième partie, il atteint Paris et, malgré quelques péripéties, son voyage se déroule bien.

Hélas, dans la réalité, pour une majorité d'émigrants, le trajet s'avère plus risqué et se solde souvent par un échec, parfois même par la mort !

Un grand nombre de candidats à l'exil affrontent la périlleuse traversée du Sahara, à bord de camions ou de véhicules tout-terrain. Une fois atteint le Maroc, l'Algérie ou encore la Tunisie, derniers remparts avant l'Europe, des centaines de prétendants à l'émigration se retrouvent sans abri, attendant durant de longues semaines une hypothétique opportunité de passer « de l'autre côté ». Parqués dans des zones de non-droit, sans papiers, il leur est difficile de travailler. Ils sont souvent exploités, humiliés et souffrent de nombreuses privations.

Certains migrants abandonnent l'espoir d'embarquer et tentent de gagner l'argent qui leur permettra de retourner chez eux, tandis que d'autres demeurent sur place, se refusant à rentrer au village les mains vides pour éviter la honte.

Mais revenons aux plus « chanceux » de nos voyageurs. Ils utilisent différents moyens de transport pour tenter de franchir l'obstacle marin. Il y a bien entendu ces fameuses barques de la mort, surchargées de clandestins, qui risquent à tout moment de chavirer en traversant la Méditerranée.

Ainsi, des dizaines de bateaux atteignent chaque mois les rivages de l'Italie, de l'Espagne, de la Grèce ou de l'île de Malte.

Contre de fortes sommes d'argent, les passeurs n'hésitent pas à entasser hommes, femmes et enfants sur des bateaux souvent dépourvus d'eau et de vivres. Naviguant dans des conditions très dangereuses, beaucoup périssent, engloutis dans le grand bleu avant d'atteindre ce qu'ils considèrent comme le paradis européen. Combien disparaissent chaque année ? Des centaines, des milliers ? Impossible de le savoir, la mer effaçant toutes traces de ces tragédies avec une sauvage efficacité.

En raison du danger que représentent ces embarcations, certains leur préfèrent des navires qui offrent non seulement plus de sécurité, mais aussi plus de confort et parfois même de la nourriture quand ils arrivent à se glisser à l'intérieur d'un chargement de produits agricoles.

Les uns accèdent aux cargos à la nage, d'autres les atteignent dissimulés dans des remorques ou sous des véhicules. Une fois sur le bateau, ils se glissent dans l'une des nombreuses cachettes que procurent ces bâtiments immenses.

Ceux qui survivent à toutes ces épreuves doivent encore passer entre les mailles du filet tendu par l'Union européenne.

Celle-ci a créé en 2004 l'agence Frontex qui organise des opérations conjointes entre pays européens (patrouilles aux frontières aériennes, terrestres et maritimes) transformant notre continent en une véritable forteresse, avec un budget de près de cent millions d'euros. Frontex coordonne également les opérations de retour à travers des vols groupés à l'échelle européenne. Plutôt que de dépenser des sommes colossales pour ériger ces barrières destinées à protéger notre « prospérité », ne vaudrait-il pas mieux envisager un monde où les êtres humains ne seraient pas obligés de quitter leur pays pour espérer une vie décente ?

■ DJZ

* Voir *Paris-Paradis*, première partie.

Merci à Colette et Erwin BLIESENICK (LDH 19), Évelyne CRISON et Gilles MASSAULT (RESF 19), Philippe et Françoise JEAN, pour leurs informations, conseils et relectures.

ET POUR FINIR, DEUX TÉMOIGNAGES :

Ousmane Ganamé, originaire du Burkina Faso, candidat malheureux à l'émigration, a dû rebrousser chemin sans réussir à embarquer, après des mois de voyage et de privations. Pour découvrir son témoignage, c'est ici : www.hommes-et-faits.com/anthropsy/PB_Emigration.htm (Propos recueillis par Pierre Bamony, chercheur en anthropologie.)

Un autre récit émouvant met en lumière les motivations, le parcours et le vécu d'une jeune Camerounaise déterminée à en finir avec la précarité, à lire aux éditions Goutte de Sable / Taama éditions : *Le Piège, une de ceux-là !* de **Clariste Soh Moube** (préface de Aminata D. Traoré).